

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 23 JUIN 1894

## SOMMAIRE

**NOTE.**—Chronique, par Catherine Parr.—Julien de Kéradeec, par Benjamin Sulte.—Concours des cadets, (avec gravures).—M. Eugène Turpin.—Notes et impressions.—Poésie : Me croiriez-vous, par Albert Ferland.—Nouvelle inédite : Un drame ignoré, par Pedro.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—Primes du mois de mai.—Un conseil par semaine.—Poésie : L'auberge pauvre, par Jules Jouy.—La folie du docteur, par Léon Berthaut.—Faits scientifiques.—Les corbeaux, par Albert Monnot.—Récit d'un missionnaire.—Mots pour rire.—Le coin des enfants : Les deux roses ; Une agréable surprise ; Trois couverts et quatre convives, par Marie-Joseph Bidal ; Jolis mots d'enfants.—Le jeu d'Échecs et de Dames.—Choses et autres.—Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg ; Les mangeurs de feu, par A. Jacoliot.

**GRAVURES.**—Portrait de l'inventeur Turpin.—Montreal : Le concours des Cadets pour le drapeau du duc de Connaught ; Les Cadets du collège Sainte-Marie, vainqueurs du concours ; Les Cadets du Mont Saint-Louis ; Les Cadets Écossais ; Les Cadets du Mont Saint-Louis dans les exercices physiques.—La fanfare de la police de Montréal.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## A V I S

Notre agent, M. P. Henri, fait actuellement sa tournée. Il est muni de notre autorisation, et nous espérons que le public lui fera bon accueil et lui continuera son patronage.

L'ADMINISTRATION.



OUT le monde sait que les femmes ne veulent jamais être vieilles ; mais toutes n'ont pas l'esprit d'une très aimable vieille dame qui ne parle jamais du nombre de ces années, tout en ne cherchant pas à les cacher.

On la taquinait amicalement, un de ses soirs, sur sa manie de ne jamais dire son âge à personne.

—Je ne le sais pas, répondait-elle en riant.

—Allons donc, ce n'est pas vous qui pouvez avoir une telle ignorance, et vous savez trop bien compter pour cela....

—Oui, certes, répondit-elle ; je sais compter pour les choses qui ont besoin d'être comptées, et je compte mon argent, mes bijoux, mes revenus,

etc., etc., toutes choses que l'on peut perdre ou qui peuvent vous être volées ; mais comme je suis bien certaine que l'on ne me prendra point mes années, et que rien au monde ne peut me les faire perdre, j'ai perdu, moi, l'habitude de les compter, et je ne m'en souviens plus.

Tout le monde s'est mis à rire, et j'ai entendu dire, dans un coin du salon :

—Quand on a autant d'esprit que cela, on est toujours jeune.

\* \* Je viens d'entendre raconter une singulière histoire sur une demande de divorce, qu'un mari voulait intenter contre sa femme. Elle a été racontée par l'avocat même consulté à cet égard.

—Voici, dit-il, la très remarquable lettre que j'ai reçue.

« Monsieur, la première fois que j'ai rencontré ma femme dans le monde, j'ai été frappé par sa grâce, sa beauté, sa douceur, et je n'ai pas tardé à en devenir passionnément amoureux. J'avais été élevé avec mes sœurs qui s'occupaient, comme beaucoup de jeunes filles désœuvrées, du langage attribué aux fleurs, et je trouvais amusant et original de l'employer pour déclarer mon amour à Henriette.

« Je lui envoyai donc un bouquet composé de : —Souci, tourment ; bluets, mélancolie ; tulipe, déclaration ; bouton d'or, amour constant.

Elle me répondit en m'envoyant un autre bouquet composé de :

—Violette modeste - coquelicot, reconnaissance ; marjolaine, bonheur ; œillet, sentiment ; lilas, première émotion du cœur.

Immédiatement je lui renvoyai en échange :

—Amarante, immortalité ; myrthe, amour. Elle garda mon myrthe, c'était clair. Alors je renvoyai :

—Giroflée, beauté durable ; anémone, candeur ; lis, pureté. Elle me répondit par : renoncule, impatience.

Cette petite correspondance amena promptement notre mariage ; et, deux mois plus tard, nous déposâmes dans un vase, sur la cheminée, une belle branche de lierre, amitié.

Nais hélas ! tout ne devait pas être rose pour nous !

A la branche de lierre succéda bientôt le muguet indifférence ; puis le réséda, bonheur passager. Enfin, ma femme ne tarda pas à porter toujours un bouquet composé de narcisses, amour de soi-même ; pied d'alouette, légèreté, et amarylles, coquetterie. Dès lors mon cœur fut rempli d'absinthe, amertume, et de basilic, aversion.

Vous voyez, monsieur, que nul plus que moi n'a le droit de demander et d'espérer le divorce ?

—Qu'avez-vous répondu ? demanda-t-on à l'avocat.

—J'ai envoyé à mon nouveau client une branche d'olivier, paix ; et de grande lunaire, réconciliation. Mon bouquet a-t-il réussi ?—Je l'ignore encore.

\* \* Les hommes ne sont pas toujours galants et aimables ; mais quand ils ont tant d'esprit, on leur permet d'écrire, et on les laisse dire.—Voici donc ce que certain soir, écrivit sur l'album d'une dame, qui collectionne des poésies, un poète que les uns disent charmant, que les autres supportent... en riant.

## LA FEMME

La femme, dans l'enfance est une fleur charmante,

Cultivons-la.

Dans son adolescence une barque flottante,

Arrêtons-la.

Dans un âge plus mûr une compagne aimante,

Adorons-la.

Dans la vieillesse hélas ! une charge pesante,

Supportons-la.

Aussitôt, tout le monde s'approcha pour entendre la lecture du bouquet à Chloris, et une vieille dame, après avoir entendu, s'écria avec une emphase comique, comme le fait Alceste après la lecture du sonnet d'Oronte :

—La chute en est jolie, amoureuse, admirable !

Lequel avait le plus d'esprit du poète ou de la vieille dame ?

\* \* Dans l'une de mes causeries, je ne sais laquelle, j'engageais les femmes à rester simplement loyalement ce que la nature les a faites, sans chercher à tromper par des moyens faux, qui ne trompent personne.

J'ai reçu il y a quelques jours, la visite d'une dame, qui eût pu être charmante, mais que sa figure irritée changeait en véritable furie.

—Je viens vous demander pourquoi, madame, me dit-elle sans préambule, vous me désignez ainsi dans vos chroniques, de façon à ce que tout le monde m'a reconnue, dans un portrait où vous parlez de femmes qui cherchent à tromper par de fausses apparences ?

J'ai eu beau protester de mon innocence, et m'excuser en disant que mes portraits ne sont que des généralités, je n'ai pu apaiser ma visiteuse, qui est restée farieuse contre moi et contre tous les journaux.

Cela m'a rappelé l'histoire de ce domestique, à qui son maître avait donné un soir un billet de théâtre.

Le domestique vit jouer une pièce dans laquelle se trouve un serviteur mal appris qui met, pour aller au bal, les pantalons et les gilets de son maître.

Le malheureux domestique arrive, le lendemain matin, tout éfiaré auprès de M. X. en s'écriant :

—O monsieur ! Pardonnez-moi, je ne l'ai fait qu'une fois, je vous le jure !

—Quoi ? Qu'avez-vous fait une fois ? demande le maître qui avait donné le billet de théâtre.

—Croyez-vous que je n'ai pas compris, monsieur, que c'était une leçon, que vous aviez voulu me donner ? Mais, soyez tranquille, je ne recommencerai plus !

Si ma visiteuse en colère, pouvait aussi ne plus recommencer !

Mais je ne puis m'empêcher de penser : Quelle bonne chose que ces portraits, puisque chacun s'y regarde, et s'y reconnaît !

CATHERINE PARR.

## JULIEN DE KÉRADEC



PUISQUE vous me demandez, dans LE MONDE ILLUSTRÉ du 26 mai dernier, ce que j'ai appris sur Julien de Kéradeec, je vous dirai que, vers l'année 1860, j'eus connaissance d'un Français de ce nom, qui était au service d'une compagnie forestière, et je ne tardai pas à le rencontrer souvent.

Il s'était d'abord engagé comme simple bûcheron pour travailler dans un chantier du haut Saint-Maurice, mais un jour que le surveillant ou inspecteur en charge des chantiers de la maison Baptist était à la recherche d'un homme sachant l'écriture et le calcul, Julien se présenta et, en quelques minutes, lui fit comprendre qu'il était aussi instruit qu'intelligent. Par conséquent, on lui enleva sa hache et on l'arma de la plume de secrétaire et teneur de livres.

Il eut alors occasion de descendre aux Trois-Rivières et de faire apprécier ses excellentes qualités par nombre de personnes ; mais ni la vie de bureau, ni celle de la ville ne pouvaient lui convenir ; il était né pour l'isolement au milieu des grands bois.

A la façon de l'homme primitif, il obtenait, par la chasse et la pêche, ses trois ou quatre repas quotidiens. Le moindre abri lui suffisait. Pourvu qu'il fut libre de ses heures, entouré de montagnes, de forêts, de rivières et de lacs, son cœur était dans la jubilation.

Le culte de la nature s'élevait chez lui au-dessus de la richesse, des titres et même de la compagnie des hommes.

D'année en année, on le voyait aborder les Trois-Rivières, rempli de la bonne et franche